SAINT - LUC MEDICAL

SOMMAIRE

N° 1 - 1977

MEDITATION

Jadis, le « colloque singulier » au chevet du malade était considéré comme une partie importante du traitement des malades. Une « technique » dont il n'est plus beaucoup question actuellement mais qui constitue cependant encore une part importante du processus de guérison. Cet instrument, à savoir l'usage de la bonne parole, s'avère être souvent ce dont le malade a réellement besoin pour mener à bien sa guérison.

Il est, par contre, probable que les paroles de refus ou de rejet sont une des principales causes des maladies émotives, de crimes ou d'attentats. Elles devraient être cataloguées parmi les plus grands assassins et parmi les péchés les plus graves.

Les couples qui se rejettent l'un l'autre... Peut-être une des formes les plus subtiles de ce rejet est-elle l'usage des contraceptifs. Car au moment des étreintes les plus intimes, alors que mari et femme témoignent en paroles et en émotions de leur profond amour, de leur don total, le sperme vivifiant du mari est rejeté et détruit. D'autres formes de rejet s'observent chez la mère qui se fait avorter de son enfant et chez les adolescents qui se sentent rejetés par leurs parents ou par la Société.

Le rejet est destructeur, l'acceptation est créatrice. Il est important que les mots soient soigneusement choisis et exprimés avec délicatesse pour que ceux qui les entendent soient réconfortés et fortifiés.

L'Histoire a démontré que par des mots aimables l'espoir a été rendu aux désespérés, que des pécheurs ont été transformés en saints et que la dignité a pû être rendue aux déprimés.

Personne ne devrait jamais sous-estimer la puissance de la prière, ni comment ces mots exprimés avec un profond amour peuvent, par l'intermédiaire du Divin Médecin, transformer la maladie en santé. Quand St Pierre vit le paralytique au temple il lui dit : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ». Avoir recours à Lui, croire en Lui, oui, parler de Lui en un « colloque singulier », guérit... des miracles se produisent.

Puisque des paroles entendues et acceptées peuvent amener quelqu'un à entrevoir sa guérison, il est certain que le Médecin, parlant sous l'inspiration de l'Esprit, dispose de bien plus que de sa science pour guérir les malades.

Mgr. Dino LORENZETTI,
Assistant Ecclésiastique.
Aumônier de la F.I.M.A.C.

L'ALIMENTATION DANS LE MONDE

J. LEDERER

Au temps de ma jeunesse, entre les deux guerres mondiales, on apprenait de temps à autre par une nouvelle occupant quelques lignes de journal qu'une famine avait fait 2 millions de morts dans le Sing Kiang ou quelques dizaines de milliers de morts au Rwanda.

Ces nouvelles retenaient peu l'attention parce que les moyens de communication limités de l'époque empêchaient que des témoins nous montrent des documents sur l'atrocité de ces situations. L'absence d'informations faisait rapidement oublier ces nouvelles submergées par les problèmes politiques locaux ou les récits d'exploits sportifs.

Le monde avait bonne conscience; il ne retenait des pays lointains que leur aspect pittoresque rapporté par de rares voyageurs faisant figure d'explorateurs.

Et cependant, certains observateurs plus perspicaces avaient déjà jeté un cri d'alarme. Faut-il rappeler le discours de Lord Bruce of Melbourne lors de l'inauguration de la section Santé de feu la Société des Nations qui proclamait : « Le développement d'un pays passe par sa bonne alimentation ».

Il est probable que la situation alimentaire du monde était moins précaire alors que maintenant car la population mondiale ne croissait que fort lentement, la natalité importante des pays tropicaux étant compensée par une mortalité infantile effrayante. La population mondiale voisinait le milliard et demi alors que dans quelques années, elle atteindra le triple.

Les grandes famines étaient la conséquence de cataclysmes climatériques, sécheresse anormale ou pluies diluviennes; l'absence de moyens de communication et la lenteur de propagation des nouvelles empêchaient tout secours efficace d'être mis en œuvre.

Depuis la fin de la 2me guerre mondiale, les choses ont bien changé; le développement extraordinaire des moyens de communication, radio et télévision d'une part, énormes avions supersoniques d'autre part, ont modifié fondamentalement la situation sur deux plans
— d'abord les populations misérables des zones déshéritées qui acceptaient leur sort croyant que c'était là le lot de l'humanité savent maintenant qu'il y a des pays riches et des pays pauvres, des pays où on meurt de faim et des pays où on meurt de trop manger. Elles n'acceptent plus passivement leur misère;
— ensuite il est possible actuellement d'apporter du secours rapidement là où existe une situation dramatique; rappelons les efforts

---

Discours inaugural des Onzièmes journées de Diététique de Langue Française.

pas toujours couronnés du succès que l'on eut souhaité lors de la guerre du Biafra, lors de la sécheresse du Sahel, lors des inondations du Bengla-Desh.

On a pu atténuer les effets de situations brutalement anormales mais ce n'est pas là le véritable problème.

L'objet des soucis d'économistes ou de sociologues, c'est de savoir si compte tenu de la démographie galopante des pays en voie de développement, la planète produira longtemps suffisamment de vivres pour chacun.

En Europe, petit appendice de l'immense Asie, et aux Etats-Unis on regorge de vivres tandis que les ressources alimentaires sont insuffisantes dans la plus grande partie du monde et justement dans celle dont l'accroissement naturel de la population est de l'ordre de 25 pour mille chaque année.

En 1950 s'est tenu à Lausanne un Congrès où de nombreuses somités prirent la parole pour dénoncer des cataclysmes imminents si on ne trouvait pas le moyen de limiter rapidement la natalité. Il y a de cela plus de 25 ans; la natalité s'est effondrée dans les pays riches mais elle a gardé la même ampleur dans les pays pauvres et cependant l'homme survit. Les catastrophes ne se sont pas produits, ou comme diront les pessimistes, pas encore produites.

A l'augmentation démographique l'homme a opposé un gigantesque effort pour augmenter la production de vivres.

Le problème est de savoir si l'expansion de la production de vivres est plus rapide ou plus lente que l'expansion de la population; autrement dit, l'homme de 1976 a-t-il plus ou moins à manger que l'homme de 1950 ?

Ici des avis fort divergents sont émis.

Dans un rapport récent de l'O.C.D.E. publié à Paris, on affirme que les aliments nécessaires à la population globale du monde sont produits en quantité suffisante.

Il ne faut pas oublier que ce rapport émane des pays riches qui veulent se donner bonne conscience et démontrer que leur aide a été efficace; il est patent qu'il existe encore de vastes régions du monde o0 la première plaie sociale est l'insuffisance alimentaire.

Les statistiques de l'O.N.U. montrent cependant qu'il y a une lente amélioration de la situation; entre 1970 et 1975, la population mondiale a augmenté de 7 p.c. environ tandis que la production de vivres a augmenté de 9 p.c. Cette augmentation de la production de vivres par tête d'habitant est évidemment fort faible mais permet de nourrir l'espoir de voir dans un certain avenir chacun manger à sa faim.

Il n'en reste pas moins qu'avant d'y arriver, il faudra encore bien des efforts, efforts de la part des producteurs mais efforts aussi de la part des hommes politiques car il existe des problèmes qui ne peuvent être résolus par les seuls techniciens de la production de vivres.

Voyons le problème des céréales qui forment la base de l'alimentation de l'humanité.

Le problème des céréales.

Au point de vue céréales, nous vivons un tournant dans l'histoire du monde :

1. Les réserves assez importantes qui existaient en fin de saison chaque année n'existent pratiquement plus
   — en 1961 réserve pour 105 jours
   — en 1972 réserve pour 69 jours
   — en 1974 réserve pour 33 jours
   — en 1976 prévision, plus de réserves.
2. Le monde entier est devenu dépendant des Etats-Unis pour son approvisionnement en céréales.

Avant 1940, le monde entier est exportateur de céréales sauf l'Europe occidentale qui est le seul importateur; en 1975, le monde entier est importateur de céréales, à l'exception des Etats-Unis et dans une faible mesure de l'Australie.

Tableau 1 — Exportation (+) et importation (—) de céréales en tonnes métriques

	1934-38	1948-52	1960	1970	1976
U.S.A.	+ 5	+ 23	+ 39	+ 56	+ 94
Amérique Latine	+ 9	+ 1	0	+ 4	— 3
Europe Occident.	— 24	— 22	— 25	— 39	— 17
Europe Or. + U.R.S.S.	+ 5	0	0	+ 1	— 25
Afrique	+ 1	0	— 2	— 5	— 10
Asie	+ 2	— 6	— 17	— 37	— 47
Australie	+ 3	+ 3	+ 6	+ 12	+ 8

Ceci a permis à la C.I.A. de consigner dans un rapport que les Etats-Unis possédaient une arme stratégique plus puissante que la bombe atomique, les céréales.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Plusieurs causes conjuguent leurs effets :

— la démographie galopante de beaucoup de pays en voie de développement due au déséquilibre entre le taux de natalité et le taux de mortalité;
— l'accession à une prospérité inouïe des pays de l'O.P.E.P. qui ne produisent pas de céréales mais qui augmentent brusquement leur demande dans une très forte proportion.

Bien que seul dispensateur des céréales dans le monde, les Etats-Unis ont eux-mêmes une lourde responsabilité dans l'absence de réserves; en effet, en 1960 dans le but de maintenir la prospérité des agriculteurs en empêchant une chute des prix, ils firent réduire le total des emblavements de 350 à 300 millions d'acres.

— les fortes importations de céréales auxquelles l'U.R.S.S. a été acculée par suite de quelques très mauvaises récoltes consécutives. Ceci n'est cependant qu'un phénomène transitoire selon toute vraisemblance.

On peut comprendre facilement l'importance de cette évolution du problème cérélien quand on sait que les céréales constituent dans la plus grande partie du monde l'essentiel de l'alimentation (dans certains pays 80 % environ) et les répercussions dramatiques d'une augmentation des prix, conséquence de la disette.

Le problème de la **production de protéines animales** est après celui des céréales le plus grave. Dans beaucoup de pays neufs, l'élevage n'est guère possible à cause des épizooties ou parce qu'il manque des vivres nécessaires à l'alimentation animale. On voit ainsi s'établir une malnutrition calorico-protidique qui sans nécessairement revêtir le tableau spectaculaire du kwashiorkor n'en mine pas moins la résistance des individus à la maladie et réduit leur capacité de travail, ce qui contribue à freiner le développement de leur pays.

Mais ici aussi un fait choque; si la viande, le lait, le beurre manquent dans une grande partie du monde, le problème qui agite le plus nos milieux agricoles ces dernières années est celui des surplus de beurre, de lait et de viande.

On en est à prôner au sein de la C.E.E. une réduction de la production de viande et de produits laitiers.

Il est évident que quelque chose ne va pas dans l'organisation du monde lorsqu'on voit face à la malnutrition si répandue dans un grand nombre de pays les Etats-Unis réduire leurs emblavements et l'Europe réduire l'élevage.

Il y a une inégalité de répartition des vivres entre les différents pays à laquelle il faudra mettre fin, mais c'est là tout le problème que les conférences internationales essaient de résoudre se terminant presque chaque fois par un quasi constat d'échec.

Ce n'est pas que certains efforts n'aient été tentés. Mais ont-ils toujours été judicieux ?

Les deux remèdes principaux dans lesquels l'espoir a été placé sont la réduction de la natalité et l'industrialisation des pays pauvres.

— La contraception et la stérilisation ont connu des propagandistes zélés. En réalité, ces remèdes ne sont guère applicable à l'ensemble d'une population lorsqu'elle compte pas mal d'analphabètes.

La biologie et l'histoire enseignent que l'importance d'une population se stabilise toujours au niveau permis par la disponibilité des

moyens de subsistance par rapport aux aspirations à l'aisance de l'ensemble des citoyens.

Une réduction de la natalité n'existe dans les pays neufs que dans la mesure où ils accèdent au développement, ce qui ne signifie pas seulement développement industriel ou développement économique. Plus on étudie les problèmes du développement, plus il apparaît que le développement doit être harmonieux et global. C'est une profonde erreur de croire que l'on peut développer un seul secteur sans développer les autres.

On a trop cru dans les premières années qui ont suivi la guerre 1940-1945 qu'on allait résoudre tous les problèmes en industrialisant les pays neufs.

Il n'est pas possible de réussir une industrialisation si on n'a pas en même temps assuré dans un pays le développement de l'instruction depuis l'école primaire jusqu'à l'Université en passant par l'enseignement technique et si on n'a pas aussi assuré le développement de la production de vivres.

L'erreur qui a consisté à promouvoir le développement industriel a eu des conséquences sociales graves; il a réussi à enrichir les plus riches sans aider les pauvres; ceci a accru la disparité entre les classes et a favorisé les tensions sociales et par là les révolutions qui ont toujours aggravé le paupérisme.

La disparité entre riches et pauvres ne s'est pas accrue seulement sur le plan des individus dans les pays en voie de développement, elle s'est accrue aussi sur le plan des Etats.

On peut rappeler ici les travaux importants de René Dumont qui a montré que les pays riches achetaient aux pays pauvres les matières premières à des prix toujours plus bas ou moins en pouvoir d'achat, et leur vendaient les produits finis à des prix toujours plus élevés, ce qui accentue l'écart, le fossé qui existe entre pays riches et pays pauvres.

C'est là peut-être le problème le plus grave de la politique mondiale et tout comme la politique sociale a tendu dans les pays démocratiques à réduire la disparité entre individus riches et individus pauvres, les organismes qui gouvernent le monde devront trouver une solution.

Il n'y a pas lieu cependant de désespérer; il existe en effet des causes d'espoir.

Causes d'espoir.

Le maniement des statistiques peut donner le frisson à ceux qui les considèrent avec un certain pessimisme. Mais le passé récent

montre que les pessimistes ont toujours tort. La maxime de Térence reste toujours d'application : « Les événements ne sont jamais ni aussi mauvais qu'on l'avait redouté, ni aussi bons qu'on l'avait espéré ».

Si la situation peut paraître préoccupante et doit faire l'objet des travaux de ceux qui ont pour mission de régler les problèmes à l'échelle mondiale, il y a beaucoup de raisons d'espérer.

— à l'échelle mondiale, la production de céréales à l'hectare n'a fait qu'augmenter : de 1960 à 1972, elle est passée de 1,38 à 1,91 tonne métrique à l'hectare, soit un progrès de 42 %.

Un exemple particulièrement encourageant est celui des Indes. Traditionnellement terre de famine, les Indes ont doublé la production de froment en 6 ans, de 1966 à 1971. Ceci est surtout dû aux travaux de Norman Borlaugh, honoré d'un prix Nobel de la Paix bien plus mérité que ceux attribués aux politiciens. Il a pu adapter un blé à tige courte, le rojo mexicanum qui résiste à l'averse lors de la mousson.

En 1966, les Indes ont dû importer 11,5 millions de tonnes de céréales; en 1972, elles n'ont plus dû en importer que 0,5 million de tonnes. Malheureusement trois années consécutives d'intempéries ont compromis temporairement ce brillant résultat; on peut toutefois y entrevoir la fin des grandes dénutritions.

Autre exemple encourageant, c'est celui de la Chine. Celle-ci a établi un socialisme basé avant tout sur la classe paysanne alors qu'en Russie, sous l'influence de Lénine, il avait été basé sur la classe ouvrière exclusivement. Les résultats ont été étonnants car pour la première fois, tous les Chinois ont pu manger de manière suffisante, les famines saisonnières ont disparu; il ne faut toutefois pas perdre de vue que le régime s'établit au prix de 50 millions de victimes à en croire des auteurs aussi sérieux qu'Alain Peyrefitte.

Si la Chine a dû encore importer 78 millions de tonnes de céréales entre 1960 et 1975, c'était faute d'engrais; mais avec le réalisme qui caractérise les dirigeants chinois, on est en train d'achever la construction de 13 énormes complexes chimiques destinés à livrer à l'agriculture chinoise les engrais azotés dont elle a besoin.

On pourrait faire état d'autres exemples; il faut voir surtout à la base des succès l'énorme effort accompli sous le nom de révolution verte.

La révolution verte.

Le mot révolution verte a été imaginé par William Goud, administrateur de l'Agence Internationale de Développement. Elle désignait les « miracles » obtenus au Mexique avec le froment et aux Philippines avec le riz, miracle étendu bientôt aux Indes.

Par l'introduction des méthodes agricoles modernes (mécanisa-

tion, irrigation, engrais, génétique des graisses), on vise à rendre ces pays traditionnellement importateurs, non seulement équilibrés mais même exportateurs. Les économistes avaient exulté lors de l'excellente récolte de 1972, mais on s'est rendu compte depuis qu'il y avait des limites aux possibilités de la révolution verte.

Seuls le froment et le riz sont susceptibles de faire partie de ce plan; les espèces à haut rendement ne poussent que sur des champs bien irrigués, ce qui fait que leur culture est confinée jusqu'ici à une zone assez peu étendue; les espèces de riz à haut rendement ne poussent que dans 4 régions bien précises, aux Indes, aux Philippines, en Indonésie et au Bengladesh.

D'autre part, le rendement à l'hectare a été plus brillant les premières années que les suivantes; aux Indes, la première récolte du nouveau blé avait rapporté 4 fois plus de grain à l'hectare que la culture traditionnelle; 6 ans plus tard, elle n'en rapportait que 2,5 fois plus; il faut d'ailleurs noter la nécessité d'utiliser des engrais en grande quantité. Plusieurs pays l'ont compris et ont mis en chantier de vastes usines pour la production d'engrais.

Les résultats ont été assez différents d'un pays à l'autre.

Aux Philippines, grâce aux nouvelles techniques, la production de riz n'a augmenté que de 12,4 pour 100 en moyenne si on compare les années 1967-1968 aux années 1971-1972.

En Colombie par contre, la production de riz qui était de 3 tonnes à l'hectare en 1966 est passée à 5,4 tonnes en 1974.

Un autre résultat favorable a été celui de l'énorme augmentation de la production mondiale de sucre qui est passée de 9,653 millions de tonnes en 1900, à 27.863 millions de tonnes en 1930 et à 80.513 millions de tonnes en 1973.

Cette augmentation de la production de sucre est surtout le fait des pays en voie de développement; la production de sucre de canne a en effet augmenté beaucoup plus que celle du sucre de betterave. En 1900, les 2/3 du sucre provenaient de la betterave, en 1973 près des 2/3 du sucre provenait de la canne.

Tableau 2 - Production et consommation mondiale de sucre par an

	Production (millions de tonnes)			Consommation	
	mondiale	% betterave	% canne	mondiale	par tête (kg)
1900	9,653	63,1	36,9	8,130	5,1
1910	16,824	51,5	48,5	12,269	7,0
1920	16,831	29,8	70,8	13,204	7,3
1930	27,863	42,8	57,2	24,742	12,3
1940	29,902	39,1	60,9	26,704	11,9
1950	33,576	42,0	58,0	29,404	11,9
1960	55,442	43,8	56,2	49,298	16,4
1965	63,182	43,0	57,0	59,126	18,0
1970	73,026	41,3	58,7	72,093	19,9
1973	80,513	40,4	59,6	81,068	20,3

Si certains contestent parfois l'augmentation qu'ils jugent trop importante de la consommation du sucre dans nos pays, il est incontestable qu'il y a là un appoint à l'échelle mondiale où elle est passée en kg par tête d'habitant et par an de 5,1 kg en 1900 à 12,3 kg en 1930 et à 20,3 kg en 1973.

Si la forte production de certains vivres dans les pays occidentaux peut être utile pour soulager les misères de certaines régions, ce ne peut être là qu'un appoint temporaire ou une mesure de sauvetage en cas de cataclysme.

La vraie solution consiste à favoriser la production dans chaque pays des vivres dont il a besoin ou qu'il peut échanger contre d'autres vivres.

Pour cela deux moyens

— améliorer le rendement des terres actuellement cultivées; c'est là la méthode la plus directement rentable; la plus grande partie des terres arables sont exploitées avec un rendement dérisoire.

Si on veut obtenir de bons résultats, il faut non seulement fournir à ces pays toute l'aide technique (machines agricoles, engrais, irrigation, graines sélectionnées) mais il faut aussi veiller à assurer l'alphabétisation des masses paysannes de manière à ce qu'elle soit à même de comprendre comment et pourquoi changer des méthodes agricoles surrannées. Comme l'avait observé Charlemagne, comme l'ont redécouvert les Nations-Unies, la faim et l'ignorance sont strictement interdépendantes.

— étendre la superficie des terres cultivées est une alternative, mais qui ne peut apporter une solution qu'à plus longue échéance; en effet, rendre arable un désert ou une forêt que l'on défriche de-

mande des investissements de capitaux énormes et ne rend qu'après plusieurs années.

Un seul pays a réussi cette conversion, c'est Israël mais sur ce petit territoire s'est concentré un effort financier énorme dont le mobile était en grande partie à base d'idéal religieux.

On ne peut espérer que les pays riches soient fort disposés à faire un même effort à l'échelle mondiale.

Sur le plan des relations internationales, la générosité n'existe que dans les discours mais pas dans les faits.

Le monde se trouve donc devant une tache gigantesque : faire que dans l'avenir le plus proche, chacun ait de quoi manger à sa faim.

Atteindre cet objectif ne sera pas chose aisée malgré les roucoulements d'autosatisfaction de l'O.C.D.E. Il y a à cela une condition indispensable, c'est le maintien de la paix.

L'expérience des deux guerres mondiales a montré à quel point les conflits armés viennent compromettre la production alimentaire même dans les pays jouissant en temps de paix du plus haut niveau de vie.

Des mécanismes multiples compromettrent le ravitaillement en temps de guerre; voies d'importation coupées, soustraction de la main-d'œuvre agricole à ses occupations, stockage des réserves par les spéculateurs, pillage par les armées occupantes.

Les privations ne touchent guère les armées belligérantes car les chefs d'Etat savent bien que si l'on veut que les soldats se battent, il faut bien les nourrir. Ce sont surtout les populations civiles qui voient leurs rations alimentaires s'amenuiser et ce sont les plus faibles qui sont les plus frappés, les femmes enceintes et les enfants d'âge préscolaire.

La paix des armes est indispensable pour assurer le maintien des conditions alimentaires acceptables.

Mais au-delà de la paix des armes, ce qu'il faudrait surtout, c'est la paix des cœurs; il faudrait que cesse la méfiance entre les peuples, qu'à la haine soit substituée la concorde. Quels miracles ne pourrait-on opérer si les sommes énormes consacrées, même par les pays les plus pauvres, à des armements coûteux étaient consacrées à l'amélioration de la production des vivres.

Il faudrait qu'enfin on se rende compte que dans les conditions actuelles, tous les hommes sont solidaires les uns des autres et que de la collaboration et de la fraternité des peuples pourrait naître un monde nouveau où chacun serait heureux, où chacun mangerait à sa faim.

Il y a là pour nous chrétiens un sujet de réflexion. La charité qui s'exerçait autrefois sur les plans des relations entre individus doit à l'heure actuelle s'exercer sur le plan des relations entre Etats. Cela

ne se fera que si chacun d'entre nous autour de lui crée une atmosphère propice à cette grande fraternité entre peuples. Il faut que les chrétiens soient les moteurs d'un monde nouveau, d'un monde où il ferait meilleur pour chacun de vivre.

BIBLIOGRAPHIE

BEHAR, M. - Nutrition et avenir de l'humanité - Chronique de l'O.M.S. - 1976 - **30** - 152 - 155.

BROWN, L.R. - The World Food Prospect - Science - 1975 - **190** - 1053 - 1059.

GREENLAND, D.J. - Bringing the green revolution to the shifting cultivator - Science - 1975 - **190** - 841 - 844.

JENNINGS, P.R. - Rice breeding and world Food Production - Science - 1974 - **186** - 1085 - 1088.

LEDERER, J. - Problèmes sociaux de l'alimentation - édit. Nauwelaerts - Louvain 1964 - 1 vol. 150 pages.

SANCHEZ, P.A. et BUOL, S.W. - Soils of the Tropics and the World Food Crisis - Science - 1975 - **188** - 598 - 603.

WADE, N. - Green Revolution (I) A Just Technology, often unjust in use - Science - 1974 - **186** - 1093 - 1096.

WADE, N. - Green Revolution (II) Problems of adapting a Western technology - Science - 1974 - **186** - 1186 - 1188.

FEDERATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS MEDICALES CATHOLIQUES F.I.A.M.C.

Nous détachons du Bulletin International d'Information de la F.I.M.A.C. quelques nouvelles sur son activité.

Asie : Sixième Congrès de la Fédération Asiatique.

Il s'est tenu à Hong Kong du 5 au 9 novembre 1976. De nombreux pays y étaient représentés; le congrès fut suivi par des délégués venus d'Australie, de Fidji, de Hong Kong, d'Inde, d'Indonésie, du Japon, de Corée, de Malaisie, du Népal, de Nouvelle Zélande, du Pakistan, des Philippines, de Singapour, de Taïwan, de Thaîlande et du Vietnam.

Le thème du Congrès était : Vie et Mort.

Les conclusions suivantes furent adoptées :

1. Les Médecins Catholiques d'Asie réaffirment leur acceptation de l'enseignement du Christ à travers le Saint Père et le Magistère de l'Eglise.

2. Réaffirmant leur croyance au caractère sacré de la Vie dès la conception et jusqu'à la mort, les Médecins Catholiques d'Asie proclament :

a. que l'avortement, les méthodes artificielles de contrôle des naissances, les stérilisations chimiques ou chirurgicales, sont des moyens immoraux de contrôle de la population.

b. que l'euthanasie positive ou directe, qui constitue une forme d'homicide à la demande ou par ordre d'un individu, de sa famille ou de la collectivité, est immorale.

c. que la collectivité doit respecter les convictions religieuses des membres des professions médicales et paramédicales et leur garantir la liberté d'exercer leur profession conformément à leurs convictions religieuses.

3. La Fédération Asiatique des Associations Médicales Catholiques, consciente de sa grande responsabilité à aider à résoudre le problème de l'explosion démographique et consciente tant de la valeur scientifique et de l'efficacité du Planning Naturel Familial que de son importance pour renforcer la dignité humaine et enrichir la vie humaine, demande instamment à tous ses membres d'étudier et de promouvoir le Planning Naturel Familial.

4. La Fédération Asiatique, consciente de la nécessité d'une sécurité sociale, au sens le plus large du terme, recommande vive-

ment à tous ses membres de jouer un rôle actif dans tous les projets visant à développer la personne humaine et d'appuyer de tels projets dans leurs pays respectifs.

5. Les Médecins Catholiques d'Asie, conscients des progrès réalisés dans le domaine de la santé, réaffirment que tous les êtres humains ont droit aux meilleurs soins disponibles dans leurs pays respectifs. Ils maintiennent aussi que la dignité de la personne humaie doit être protégée en toutes circonstances y compris au cours de la maladie terminale.

REUNION ANNUELLE DE LA FEDERATION INDIENNE

Cette réunion s'est tenue à Hyderabad les 12 et 13 novembre 1976 ensemble avec le Congrès National des Hôpitaux organisé par l'Association Hospitalière Catholique Indienne. Le sujet de cette réunion était l'Euthanasie.

Une étude très détaillée et très complète du problème, ses aspects médicaux, chirurgicaux, administratifs, psychologiques, légaux et théologiques ont été examinés.

Les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité au cours de l'Assemblée Générale :

1. L'euthanasie active ou directe est immorale et ne devrait pas être légalisée.

2. L'euthanasie indirecte ou passive, qui consiste à s'abstenir de méthodes de traitements extraordinaires au cours de la maladie terminale, peut être permise.

3. La Fédération Indienne devrait activement encourager l'établissement d'au moins une institution de soins pour les mourants, ou les soins médicaux adéquats pourraient être dispensés pour soulager les souffrances des mourants par l'emploi de méthodes moralement acceptables.

4. La Fédération Indienne devrait intervenir auprès des autorités gouvernementales pour faire atténuer les restrictions qui empêchent la fourniture d'analgésiques à ceux qui en ont besoin pour le traitement des maladies graves et terminales.

CONGRES DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES MEDECINS CATHOLIQUES à BOMBAY

29 janvier - 2 février 1978

Les médecins catholiques indiens nous invitent à une réflexion en commun sur la qualité de la vie dans une société en mutation.

Ils espèrent que nous viendrons nombreux à Bombay.

Cette rencontre est attendue avec impatience et espérance par le noyau vivant, mais limité en nombre, des médecins catholiques de l'Inde, comme un témoignage vécu de fraternité dans notre Eglise.

Elle sera, pour ceux qui y participeront, un moyen de mieux approcher le monde Hindou, sa culture propre, son originalité, et de mieux prendre conscience de ses problèmes actuels.

Il sera organisé deux programmes de voyages après le Congrès :
Programme N° 1 : Inde du Nord, Népal - prix par personne : 5.890 FF
Programme N° 2 : Inde du Nord-Ouest - prix par personne : 4.520 FF
Il s'agit d'un prix approximatif, ne comprenant pas le droit d'inscription au Congrès, mais bien le voyage et le logement durant le Congrès.

Nous ne doutons pas que des médecins belges s'inscriront à ce Congrès. Pour tout renseignement, s'adresser à

LISLIND INTERNATIONAL (Mme MAROTTE)
13, rue Auber
75009 PARIS (FRANCE)

Vous pouvez vous procurer le programme des voyages au secrétariat de St Luc, 19 avenue de l'Yser à Bruxelles 1040.

MEDICUS MUNDI

Cette Association a été créée en juin 1961 pour venir en aide aux services de santé sérieusement éprouvés par la décolonisation en Afrique Centrale. Muée en une Association internationale elle s'efforce en dehors de toute discrimination politique ou philosophique d'encourager et de promouvoir toutes initiatives privées conformes à l'objectif qu'elle poursuit : une dispensation humaine de soins de santé aux moins nantis des pays en voie de développement.

Grâce aux contacts développés par le secrétariat, des centaines de jeunes médecins et paramédicaux désireux de se dévouer au Tiers Monde trouvent à s'intégrer dans l'un ou l'autre projet de développement médical. Médicus Mundi a une variété de services : envoi de documentation médicale, de médicaments, paiement de bourses d'études, de frais de voyage, de cotisations d'assurances ...

La préoccupation essentielle de Médicus Mundi porte sur la formation de personnel médical autochtone et l'éducation sanitaire du milieu. Seule une formation optimale de personnel médical auxiliaire comme déservants de première ligne en matière de santé peut pallier la grave pénurie de médecins dans le Tiers Monde.

Il y a peu, 28 jeunes médecins et infirmières sont partis en Afrique. Nous devons participer à leur activité par une contribution généreuse. Songeons à leur désintéressement; ils s'efforcent dans des conditions primitives parfois incroyables d'apporter plus de santé et de joie à ceux qui en sont les plus dépourvus.

Médicus Mundi
78, av. de Woluwé St Lambert
1200 Bruxelles — C.C.P. 000-0038082-58
Tout don d'au moins 1.000 frs bénéficie de l'exonération fiscale.